

JOURNAL DES DAMEMOISELLES
Petit COURRIER DES DAMES
 48 RUE VIVIENNE
 PARIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Pourquoi remonter si loin pour s'inspirer d'une mode laide et sans grâce ? Cet emprunt au costume masculin du *xiv^e* siècle n'a rien de seyant, et pourtant nous avons vu cette *originalité* aux courses de Deauville, portée par de très élégantes jeunes femmes.

Voici ce que c'est :

Un costume de deux couleurs tranchantes, dont les étoffes ne se confondent ni dans les plis ni dans les draperies ; leur emploi au contraire, en est bien défini.

Nous décrivons les deux qui nous ont le plus étonnée.

Le premier en surah écru et surah rouge.

Le côté gauche du corsage, en surah écru plissé en biais, se perd sous le côté droit, qui est en surah rouge tendu et fermé diagonalement à la taille. La jupe, qui est plissée, est mi-partie écru, mi-partie rouge, la couleur répond à celle du corsage ; des rubans en masse tombent d'une ceinture fermée derrière par un chou ; la manche écru avec un bouillon rouge.



Costume en faille gris fer et crêpe de Chine rose.
 De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

Le second costume est en faille noire et moire gris lilas. A droite, la jupe est en moire gris lilas ; à gauche, en faille noire, celle-ci bouillonnée, tandis que la moire est montée par des fronces ; les deux étoffes se réunissent un peu avant la partie bouillonnée. Le corsage plissé de fins plis cousus, est à gauche en faille noire, et le côté droit, en moire gris lilas, forme comme une petite veste qui se joue sur un jabot de dentelle très fourni ; la manche grise avec un gigot en moire noire.

Il nous semble que les modes doivent être faites pour faire valoir la grâce de la femme et l'élégance de sa taille.

Chercher ce qui vous va le mieux, ce qui s'harmonise le plus avec votre genre de beauté, voilà ce qui doit déterminer votre choix. Mais que, de gaité de cœur, vous adoptiez une mode qui vous enlaidit ou qui atténue ce que vous avez en vous d'élégant, c'est un comble d'étrangeté que nous ne pouvons comprendre. Cette réflexion, à propos des costumes décrits qui eussent pu habiller très bien ces jeunes femmes, mais qui

faisaient paraître leurs tailles sinon contrefaites, tout au moins défectueuses. Je vous passe les quolibets que la moins gracieuse moitié du genre humain lançait contre elles.

Une fête élégante à laquelle nous avons assisté : le carrousel donné par les élèves de l'école d'application de Fontainebleau.

Fête parfaitement réussie, monde élégant et toilettes charmantes ; rien de pareil à ce que nous avons vu précédemment. Beaucoup de mousseline imprimée, de crêpe de Chine et de crêpe, ce dernier combiné avec une faille de même ton.

C'est une nouveauté, et il est rare de pouvoir en signaler une à cette époque.

Voici un à peu près de description d'un costume qui était charmant : Un ton de vert-de-gris effacé des plus jolis ; le tablier plissé en crêpe et les lés de derrière et de côté en faille, ceux-ci coupés par une quille en crêpe faite d'un large pli creux, sur lequel retombent les longs pans d'un nœud piqué à gauche. Le corsage en faille, caché devant par une draperie en crêpe qui fait comme un plastron drapé aux épaules et finissant en pointe à la taille ; un gigot en crêpe à la manche qui s'arrête au coude, en s'ouvrant un peu sur une engageante faite de deux plissés de crêpe, dans laquelle se perd la manchette du gant de Suède. Chapeau en crin mat et à jour garni de touffes de rhododendrons.

Le costume noir est toujours très porté, qu'il soit en soie, en dentelle ou en tulle point d'esprit.

Le suivant, fait par M^{me} Pelletier-Vidal, nous offre une jolie disposition de ruban sur tulle point d'esprit :

Une sous-jupe en satin dont les lés de derrière sont couverts par une demi-jupe froncée en dentelle ; celle-ci rejoint, sur le côté, le tablier qui est en tulle point d'esprit et sur lequel sont posés en chevrons, sur toute la hauteur, d'étroits rubans de satin à picots ; ce tablier est ensuite plissé de petits plis couchés, marqués par le fer. Tous ces plis, en s'entr'ouvrant, rendent cette garniture fort légère ; elle est parfaitement réussie, comme le sont, d'ailleurs,

toutes les façons de M^{me} Pelletier-Vidal. Le corsage en satin, avec un second corsage en tulle plissé, et des chevrons de ruban ; une ceinture avec un chou attaché derrière.

Quelle bonne couturière que M^{me} Pelletier-Vidal ! Que de jolies façons elle imagine et comme elle sait les agrémenter de garnitures de bon goût ! Les corsages cambrent la taille, la coupe en est parfaite. M^{me} Pelletier-Vidal demeure 17, rue Duphot.

Une petite modification dans le porté du gant, dont la manchette ne doit plus grossir le poignet de ses plis. Si la manche du corsage est demi-longue, le gant, tendu, doit se perdre dedans. Si la manche est longue, le gant doit être court ; enfin le gant doit couvrir la partie découverte du bras, en la dessinant. C'est logique. A quoi donc servait cette masse de plis qui grossissaient démesurément le poignet ?

CORALIE L.

MADAME NAUDIN

Successeur de Madame Boucherie,
16, rue du Vieux-Colombier

Comme tous les ans, à la fin de chaque saison, M^{me} Naudin met en vente, avec une notable diminution de prix, les chapeaux de modèle. Nous en prévenons nos lectrices, parce qu'il y a vraiment à faire un bon marché. Nous avons vu des petites capotes en tulle, des fantaisies charmantes en dentelle avec fleurs fines et joli ruban à 20 fr., qui avaient valu 40 fr. et plus. Tous les chapeaux sont vendus moitié de leurs prix courants. M^{me} Naudin a des formes charmantes qui coiffent à ravir ; elle sait d'un rien faire une jolie chose. Les chapeaux ronds sont gracieux et la mode s'y montre sous ses aspects les plus heureux de bon goût joint à une originalité comme il faut.

Explication des Gravures noires (pages 49 et 51)

Costume en faille gris-fer et crêpe de Chine broché. — Les lés de derrière en faille, sont plissés ; le tablier, légèrement relevé, en crêpe de Chine rehaussé d'une broderie Richelieu. Le corsage en faille, est à basque et prend, de côté, la façon corselet enserrant un devant de crêpe de Chine froncé ; les plis pincés à la taille, comme ceux du corselet. Un col en guipure Richelieu, genre empiècement, ouvert à l'encolure. Manche ouverte au coude, complétée d'un bouillon en crêpe de Chine et d'un poignet en broderie Richelieu. Des boutons de chaque côté du corselet et à la poche.

Costume en cachemire rouille, à bordure rayée sur-

montée d'un dessin broché, les deux maïs et brun, et même tissu beige. — Jupe rouille, largement plissée, avec une draperie qui couvre le tablier en formant à droite un pli-spirale ; le côté gauche est droit avec la bordure tournée en angle ; un pan-spirale sur le lé de derrière. Corsage formant visite. Dos et manche ont la façon visite ; la manche très longue, pour ramener le bas à l'empiècement découpé auquel se monte un devant beige froncé en chemisette, faisant basque sous la ceinture ; celle-ci serre le dos, passe sous la manche dans une longue fente à cet usage, et se ferme par une haute boucle ; la doublure en surah rouille et le revers en faille.

Explication
de la Gravure coloriée
4742

COSTUMES DE VISITE
ET DE CHATEAU

Costume en faille rouille et surah, à damiers blancs et rouille. — Le tablier légèrement mouvementé et le corsage en surah à damier; les les de derrière plissés en faille avec trois rangs de ruban de velours rouille. Plastron en surah blanc agrafé de côté et revers en velours, ainsi que le col rabattu et la pointe-ceinture dans laquelle se perdent revers et plastron. A la manche en faille un gigot en surah à damiers et un re-



5006
Costume en cachemire rouille.
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

vers en velours. Bas de soie rouille et souliers en chevreau verni. Gants de Suède.

Costume en foulard blanc-gris uni et même tissu à rayures vert océan et blanches à bouquets pompadour. — La jupe de dessous, en taffetas, est couverte d'un tablier plissé, sur le haut duquel se croisent des panneaux à rayures qui dégagent le bas; de côté ils se perdent sous les lés de derrière qui sont en foulard uni et drapés en vagues; corsage à rayures et draperie-ceinture agrafée sous le bras. La veste, en fin cachemire vert océan, est doublée de soie. Revers, parement de la manche et poches brodés de soutache blanc-gris. Bas de soie gris. Souliers mordorés. Gants de Suède. Capeline en dentelle garnie de branches de roses et de velours noir.

CHRONIQUE



On se repent toujours de ne pas s'acquiescer de sa besogne soi-même, j'en ai fait l'épreuve une fois de plus dans ma dernière chronique. J'ai voulu m'épargner, pour une fois, la fatigue de noircir quelques feuilles de papier, d'autant plus que, dans le village perdu où mes poumons s'emplissent d'un air qui n'a point servi, les sujets intéressants ne viennent pas tout seuls sous la plume.

Pour remplacer ma prose et combler un vide, hélas! facile à remplir avantageusement, j'avais compté sur le talent épistolaire d'une amie et j'avais envoyé sa lettre à l'imprimeur, non sans avoir pris la précaution de la lire — un peu vite il est vrai. Sainte Vierge! la belle idée que j'ai eue!

Le bavardage de ma pauvre Antoinette, devenu mien, puisque j'en endossais la responsabilité, est tombé sous les yeux d'une chroniqueuse pour de bon qui m'a lancée.... je ne vous dis que ça. Pour un peu, j'aurais pleuré, comme le jour où je ne sais plus quelle grande, au pensionnat, me fit mettre au pain sec pour avoir comparé sa tante — qui était une amie de notre supérieure — avec le suisse de la Madeleine, quand il est habillé pour les fêtes de première classe.

Entre nous, je trouve cette dame bien méchante. Si nous avons eu, Antoinette et moi, la.... plume un peu longue, si nous n'avons pu cacher un pauvre petit sourire à propos de certains grands de la terre, cette peccadille était-elle digne d'attirer l'attention de madame la baronne? Car elle est baronne, abso-

lument comme M^{me} de Staël, qu'elle rappelle d'ailleurs par plus d'un point. J'en citerai deux principaux : la..... majesté du style et (voilà ce qui nous a valu notre abatage) l'importance des relations.

La baronne a des façons d'exprimer les choses les plus simples qui sentent Corinne d'une lieue. Par exemple, au lieu de dire comme tout le monde : « Nous voici déjà en août ! », elle prend sa harpe et chante :

« Les moissonneurs ont emporté les épis blonds,
« qui ondulaient sous le vent comme une chevelure
« dénouée, et les chaumes monotones commencent
« la mélancolie de la saison qui va suivre. »

Si la pauvre Constance imaginait de mettre en scène « le chaume qui commence la mélancolie », on lui rirait au nez dans le *Journal of (the) young ladies*. Aussi, soyez tranquilles !... Mais continuons :

« Les raisins vont s'empourprer ou s'ambler, » (Dame ! il n'y a pas à dire, ils faut qu'ils soient blancs ou rouges). « Les fruits mûrissent et quand le soleil aura fait son service de ce côté-ci... » (Ah ! ah ! *young ladies*, vous voudriez bien savoir ce qui surviendra quand le soleil aura fait son service de ce côté-ci. Patience ! la baronne va vous le dire :) « on attendra son arrivée sous d'autres cieus. »

C'est ce qu'on appelle *instruire en amusant*. Mais si vous croyez que c'est facile !... Moi, je n'ai jamais pu mordre à l'astronomie qui, justement, est le côté fort de la baronne.

« A la Saint-Laurent nous serons à la pleine lune et nous aurons l'adorable phénomène d'un supplément immédiat de lumière après le coucher du soleil. Il est délicieux ce moment où le grand astre descendant dans une mer de pourpre, du côté opposé des cieus (?), derrière une sombre ligne d'arbres, au-dessus d'une colline noire, monte la « lune des moissons », majestueuse et douce, qui baigne les champs couverts de gerbes » (Ah ! non baronne. Vous nous avez dit que les moissonneurs ont emporté les épis blonds !) « dans les flots de sa lueur argentée. »

Si j'ai attrapé une verte semonce de cette dame (elle ne ressemble qu'à une demi-« lune des moissons », car elle est majestueuse mais non pas douce), il n'en résulte pas que j'aie le droit d'être injuste envers elle. Je déclare donc que ce style qui pourrait sembler légèrement prétentieux chez une femme ordinaire, n'a rien que de naturel et de proportionné chez une personne qui fréquente familièrement les reines, les impératrices et madame Carnot. On a beau faire : l'habitude de converser avec les têtes couronnées finit par donner quelque ampleur à la phrase. Quand on quitte la reine Victoria et qu'elle vient de vous confier, par exemple, que la marquise de Lorne « n'est pas heureuse », on arrondit sa période autrement que si l'on sortait de jouer au loto avec sa portière. Du moins je me le figure, ayant approché des portières quelquefois, jamais des reines.

Heureux lecteurs du *National Party* ! les potins des boudoirs royaux leur sont servis tout frais par la baronne. Ainsi, à propos du mariage de la princesse Louise de Galles, cette chroniqueuse des Cours nous apprend ce qui suit :

« Les robes ne sont pas très nombreuses ; le temps

« manquait, dit-on, pour établir (!) beaucoup de costumes riches ; mais la princesse Louise emportera « des étoffes de toute beauté..... »

La baronne, en femme discrète, n'a pas voulu dire, évidemment, tout ce que ses royales amies lui avaient confié à Sandringham. Je parierais, quant à moi, que ce prétendu défaut de temps cache une douloureuse économie, et que la jeune mariée fera terminer son trousseau par une petite ouvrière à la journée, deux francs cinquante, les deux repas, et le café au lait le matin. On devine d'ailleurs (tant pis pour vous, baronne !) que la princesse en question est passablement « intéressée », pour parler le langage des petites gens. Ecoutez :

« J'ai su que la princesse avait espéré que le shah « déposerait quelques diamants dans sa corbeille. « C'était peu de chose pour le roi des rois, mais il s'est « dérobé ».

Décidément ce shah est un peu rat, et vous voyez d'ici la pauvre jeune fille comptant les coups de sonnette à la porte, et demandant vingt fois par jour à la bonne :

— Ce n'est pas un commissionnaire avec un écrin pour moi ?

— Non, mademoiselle. C'est le menuisier qui vient poser les rallonges.

Et comme on devine les plaintes et l'amertume de la mère sous les réticences de son amie au tortil :

— Franchement, un homme aussi riche pouvait bien se fendre de quelques diamants, d'autant plus qu'il en était cousu quand il s'est présenté chez nous. La petite ne quittait pas son aigrette des yeux. Même elle a dit, sans avoir l'air de rien : « Oh ! la jolie bague que vous avez au doigt, et comme les bijoutiers persans ont du goût ! » Un autre aurait compris ce qu'il avait à faire. Mais lui !... Va-t'en voir s'ils viennent. C'est moi qui regrette le dîner qu'il a mangé à la maison ! Du gibier, malgré la chasse fermée, et du raisin de serre à quatre francs la livre ! La pauvre Louise a pleuré de désappointement. Baronne, quand ce mal élevé ira en France, vous me ferez plaisir en ne l'invitant pas chez vous.

De fait la baronne s'est montrée glaciale pour Nasr-ed-Din et je n'ai pas été seule à le remarquer. Dame ! il ne faut pas toucher à ses amis, nous sommes payées pour le savoir : n'est-ce pas, ma bonne Antoinette ?

Ah ! qu'on est heureuse de pouvoir faire une chronique entière sans sortir de la compagnie des reines et des princesses ! Et comme, désormais, je vais trouver mon cercle étroit et le *Journal of young ladies* enfantin ! Du moins, pour me réconcilier avec mon obscure destinée, j'aurai — le croirait-on ! — l'enseignement de la baronne elle-même. Savez-vous, en effet, quelle impression cette femme à l'esprit élevé rapporte de ses entretiens avec tant de reines ? Ecoutez, et soyons consolées, pauvres bourgeoises que nous sommes :

« Le goût du trône s'en va ! »

Oui, toutes l'ont dit à la baronne :

— Voyez-vous, ma bonne amie, ce n'est plus un métier et, toute la journée, je répète à ma fille : « Sais-tu quelle situation je rêve pour toi ? Présidente de la République. »

Ah! si le chef de la nation française n'était pas marié! C'est lui qui aurait des propositions! Mais aussi, comment ne serait-on pas attiré par son prestige, quand on apprend à le connaître dans les chroniques de la baronne, mélange heureux de la majesté de Saint-Simon parlant de Louis XIV et de la naïveté du sire de Joinville « chroniquant » le bon Saint-Louis. Je reproduirai, comme exemple, la scène suivante et je désire que cette citation soit considérée comme une amende honorable aussi bien envers l'auteur qu'envers le héros du récit.

Nous sommes au Palais (toujours des Palais!) de l'alimentation et devant le bar d'une brasserie.

« Le brasseur s'avance avec sa petite fille qui porte « un superbe bouquet, et qui interpelle M. Carnot, « en lui disant de sa petite voix : « Monsieur le Président! » Aussitôt celui-ci s'arrête, — et, avec un « sourire bienveillant — écoute le joli compliment

« que lui débite la fillette. » (Oh! oh! des vers! Bravo! baronne!) « Puis, quand elle a terminé » (plus heureuse que le député qui est resté court dans son *speech* à la translation des cendres) :

« — Comme tu es gentille, mon enfant, lui dit-il; veux-tu bien que je t'embrasse?

« — Oui, monsieur, répond la mignonne *qui riposte* « avec élan, en rendant à M. Carnot le baiser *qu'il* « lui a donné et *qui court* à sa mère pour lui ap- « prendre *que* le Président « a la barbe bien douce ».

Soyez fière, baronne! Grâce à vous Frédéric Barbe-Rousse a, désormais, son pendant dans l'histoire. Soyez fière, mais généreuse aussi. Laissez végéter le *Journal of young ladies* dans son humble sphère, et n'empêchez pas une pauvre mère de famille, chargée d'enfants, de gagner sa vie comme elle peut.

CONSTANCE.

La Fille du Cacique

(SUITE)



Le temps qui suivit le mariage de Georges et de Maria fut tranquille. Les mariés vivaient uniquement l'un pour l'autre; absorbés dans leur amour, ils continuaient leur roman en action. Toute autre personne semblait les importuner et une indifférence absolue les enveloppait à l'égard du monde extérieur. Maria n'avait plus le même élan pour sa mère et ses sœurs; Georges écrivait à son père des lettres aussi rares que courtes; c'était à peine s'il s'occupait quelquefois de Mariquita, et s'il disait bonjour à la bonne Perrine.

M^{me} de Mancelle en eut le cœur gros. « Les enfants oublient vite! disait-elle; ils sont à leur mère jusqu'au jour où ils n'ont plus besoin d'elle. »

Perrine s'insurgea d'une façon comique. « Bien sûr qu'ils vont se casser le cou, grommelait-elle, quand ils descendront de leur échelle pour regagner la terre! »

Et Mariquita pensa : « Oh! comme elle l'a déjà changé! » Sa colère augmentait toujours contre la nouvelle mariée; pourtant elle s'était bien juré de dissimuler ses sentiments intimes; on eût pu leur donner leur vrai nom *jalousie!* et l'on eût trop ri, en vérité, de cette histoire...

Elle souffrait beaucoup, non seulement de son chagrin, mais aussi et surtout des sentiments mauvais qui agitaient son cœur. Sous la direction de M. Martini, elle avait entrevu les grands horizons du devoir, les joies de la vie utile, et maintenant, abandonnée à elle-même, elle ne pouvait plus se dominer, faire le bien pour le bien!

Pourquoi se révoltait-elle ainsi, la pauvre Mariquita? Mais qui donc est véritablement bon, dévoué et indulgent, s'il n'a eu sa part de souffrance?

Il y a peu de poésie dans l'existence, et les jeunes en mettent étourdiment partout. Cette poésie intervient, il est vrai, à l'état de simple fantaisie, pour soutenir dans la lutte l'âme éprise d'infini; mais pourquoi méconnaître la prose ordinaire de la vie remplie de si belles et nobles choses? Il faut savoir se conformer à la réalité; ce sens pratique n'empêche pas d'ouïr les douces chansons de l'idéal; elles se font entendre au passage pour qui sait les saisir comme le gazouillement des oiseaux des bois.

Mariquita désolée, n'avait plus de ressort; toute son énergie s'était concentrée en un seul objectif : *sauver les apparences*. Elle eût voulu tuer l'ancienne Mariquita et la voir ressusciter avec des idées nouvelles; elle eût désiré rire de ses douleurs et prendre le temps comme il venait, sans efforts et sans vertus. Elle regrettait les conseils de M. Martini qui la poursuivaient comme un remords.

L'Evangile seul a dit : « Cherchez le seigneur, et vous trouverez la paix de vos âmes. »

Dans son égarement, elle négligeait ce précepte sacré. Cruellement torturée dans le présent, elle ne comptait plus que sur le temps qui efface tout, plaisir et douleur.

Cependant, quatre mois se succédèrent après le mariage de Georges sans rendre le calme à son cœur brisé. Ce séjour à Montevideo semblait devoir s'éterniser; M. Martini avait contribué lui-même à le prolonger; il conseillait toujours à ses enfants, dans ses correspondances, de retarder leur départ, invoquant des prétextes d'affaires. Les jeunes époux, dans leur égoïsme naïf, ne se préoccupaient que très peu du ton de ces lettres, Mariquita s'en irritait, seule Perrine y voyait clair :

« Sainte Anne! se disait-elle souvent avec une inquiétude toujours croissante, il faut que cela aille



5020

Corsage en faille bleue.
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard St-Michel.

Corsage en faille bleue.
— Un plastron froncé pris dans les côtés tendus du corsage; dessus, les pointes d'une grosse guipure ou d'une broderie Richelieu. Une fine broderie au bord du devant et à la manche qui s'ouvre extérieurement sur un crevé de tulle et se termine par une engageante; le haut fait bouffant. Devant, une grande dentelle formant basque, rejoint les lés de derrière qui sont montés par une petite tête au bord de la basque. Attaches en ruban partant de côté. Col drapé.

Garniture moyen âge pour réception de château ou de casino. — Se compose d'une échelle de dentelle posée en biais et sur du gros tulle, et d'un côté plat et plissé en gaze de soie crème, le tout monté à un col drapé fermé par un chou de



Robe en lainage à carreaux pour fillette de 7 ans.
De Madame Taskin.

comètes; un autre chou et une chute de coques à la pointe. Pour poche un sac froncé, supporté par un étroit ruban.

Robe pour fillette de 7 ans et plus. — Tissu de laine gris à rayures rouges, or et bleues coupant le fond en carreaux, et surah rouge. Tablier en surah rouge, ainsi que la chemisette, et la ceinture qui forme une longue coque et un pan frangé tombant à gauche. Jupe en lainage avec une disposition brochée dans le bas. Corsage à revers crème brodés; ainsi que le parement de la manche plate. Le corsage peut se faire sans les revers; il faudrait alors former un pli à chaque bord, pli qui poserait sur la chemisette froncée à l'encolure avec un petit frissant qui ferait collerette. En supprimant les revers, on rem-



Costume en cachemire bleu garni d'entre-deux en dentelle noire, séparés par une broderie
(Vu de face et de dos).

Modèle de Madame Pelleuier-Vidal, 17, rue Duphot.

placerait celui de la manche par un bouillon en surah qui, serré au poignet, formerait une petite tête-volant.

Robe d'enfant, en lainage rouge à rayures noires.
— Broderie de roues, noire sur fond rouge. Corsage monté à un empiècement brodé et jupe froncée appliquée de broderie. Une ceinture en ruban de satin noir se noue de côté avec le ruban qui coupe en biais le buste, et qui part, à droite,

du bas de l'empiècement. Manche large froncée à un poignet en satin noir. Cette robe se fait bleue et noire, et en cachemire crème avec la broderie de couleur.

Costume en cachemire bleu pâle garni d'entre-deux en dentelle noire et de broderie. — Sous-jupe en taffetas et seconde jupe en cachemire disposée de la manière suivante :

Le tablier froncé, est garni d'un entre-deux en

dentelle noire avec quatre rangs de comète bleu pâle passée dans les larges réseaux du tulle. Au-dessus une broderie noire, puis un second entre-deux moins large que le premier, cerné à droite et à gauche par une spirale en cachemire bleu qui part de la taille. Les lés de derrière sont plissés au milieu, moins une certaine partie qui, de chaque côté, rabat comme un capuchon arabe; cet arrangement très gracieux mouvemente un peu la jupe.

Le corsage, froncé un peu en gerbe, se monte à un empiècement carré coupé au milieu du dos par un entre-deux en dentelle et de chaque côté du devant, par un plus petit; comme ceux du tablier, ils sont traversés de comète. Une petite tête frissant dépasse la couture qui monte le corsage à l'empiècement. Sur la ceinture et le parement



Garniture moyen âge pour costume de jeune fille.
De Mademoiselle Thirion.

de la manche est appliquée une dentelle noire. Ceinture fermée sur le côté par un chou en comète; une dentelle noire à l'encolure. Ce même costume en cachemire vert-de-gris est fort joli; joli aussi, mais plus habillé en cachemire crème, mais et rose pâle. Il se fait encore de ton foncé grenat, mordoré, marine, et en soie noire.

On dit que la dentelle troutrou avec comète conservera sa vogue et que les costumes de dîner et de soirée intimes en seront garnis. A notre avis cette garniture convient surtout aux jeunes filles et aux jeunes femmes.

C'est d'ailleurs une garniture d'été qui ne pourrait être utilisée que pour le costume de dîner et de soirée.



Robe en lainage rouge pour enfant.
De Madame Taskin, 2, rue de La Michodière.

bien mal là-bas... ou je ne reconnais plus mon pauvre maître ! »

CINQUIÈME PARTIE

I

RETOUR AU PÉROU. — APAISEMENT

Cependant une lettre arriva qui mit un terme à cette situation...

Georges la lut, assis dans un fauteuil, tandis que Maria, debout derrière lui, la tête inclinée, déchiffrait les lignes par dessus son épaule.

« Mon cher fils, disait M. Martini, voilà près de sept mois que nous sommes séparés ! c'est long pour ton vieux père. Toi tu ne t'en es pas aperçu ; ce n'est pas un reproche, tu es à ce moment de l'existence où l'aube de l'amour qui doit illuminer tes jours s'est levée radieuse... A cette heure, mon fils, les vieux parents s'effacent et c'est justice ; ils ont eu, eux aussi, ce moment délicieux.

« Depuis que tu es marié, j'ai senti que votre affection allait se fortifiant et mon cœur s'en est sincèrement réjoui. Soyez très heureux, aimez-vous bien, préparez-vous à vous donner un mutuel et constant appui dans la vie, car les illusions s'envolent vite et les difficultés surgissent bientôt ! Mais je ne veux pas vous attrister... Je vous le répète, mes enfants, soyez heureux !

« Revenez vers moi ; vous le pouvez maintenant et le temps me pèse trop sans vous. Je vous attendrai au Callao, je n'ai plus rien à faire dans l'Equateur, c'est un pays perdu ! Nous avons une œuvre à remplir, une œuvre qui vous intéresse certainement autant que moi ; il faut que nous tâchions de retrouver la famille de Mariquita.

« Je vous attendrai donc au Callao ; prévenez-moi bien exactement du jour de votre départ. Je ne puis te dire combien j'aspire à te revoir, mon Georges, à serrer ma fille dans mes bras, à retrouver aussi ma petite cholita !

« J'ai vécu au milieu d'une solitude douloureuse, dans notre malheureux pays toujours déchiré par les révolutions. Que Dieu nous vienne en aide, car la patrie se meurt ! Nous serons plus tranquilles au Pérou où j'ai encore un petit coin de terre à moi... A bientôt... »

Georges posa la lettre sur un guéridon, à côté de lui, et mit la main dessus en renversant sa tête en arrière pour mieux distinguer le visage de Maria. Elle était très pâle ; ce rappel la surprenait.

— Il le faut pourtant !... dit Georges en devinant la pensée de sa femme.

— Je le sais, mon ami, répliqua-t-elle doucement, c'était prévu.

Georges lui saisit la main et la pressa tendrement.

— Tu ne regrettes rien ? fit-il.

— Oh ! rien, reprit-elle vivement, mais pour tout te dire franchement, cela me peine un peu.

Puis elle se mit à parcourir la chambre rangeant les effets, changeant un bibelot de place, de l'air très affairé des gens qui veulent se distraire pour surmonter une émotion.

Son mari la regardait si gracieuse dans son déshabillé rose. Le rose était sa couleur préférée.

— Mon pauvre père, reprit-il, est trop bon pour se plaindre, mais je l'ai bien abandonné. Nous ne pouvons tarder davantage.

Maria ne répondit point ; elle prit une carafe sur la table, remplit un verre d'eau et le vida d'un trait pour refouler les sanglots qui l'oppressaient.

— C'est juste ! répondit-elle alors, d'une voix plus ferme, puis elle disparut.

Elle revint, quelques minutes après, en costume de ville.

— Georges, il faut prouver aux chers parents que nous les aimons bien... que nous ne sommes point des ingrats... Ces derniers mois, nous avons été trop absorbés...

— C'est toujours ainsi quand on s'aime, ma chérie.

— Eh bien, c'est laid ! Je le sens à présent. En pensant que je vais m'éloigner, je voudrais pouvoir compenser, réparer ces mauvais moments vis-à-vis de ma mère, lui laisser, leur laisser à tous un parfum d'affection, de dévouement. Quant à ton père, Georges, mon cœur lui est tout acquis ; les affections ne nuisent pas aux affections. Notre âme est faite à l'image de Dieu, il y a quelque chose d'infini dans sa puissance d'aimer.

Puis, redevenant gaie :

— Je cours chez maman, s'écria-t-elle, je sens que je les adore, elle, les petites sœurs, les bonnes tantes, l'excellent oncle d'Esnars ! — O monstre ! tu dois m'avoir ensorcelée pour me faire oublier ainsi la chère famille.

Et souriant, elle le menaçait du doigt.

— Tu oublies mes pinceaux qui ont dormi sept grands mois dans leur boîte ! répliqua Georges, en imitant son geste.

Ils venaient de se réveiller de leur rêve ; la cloche du départ avait coupé court au roman et la vie réelle apparaissait. Ils n'étaient pas, du reste, ni l'un ni l'autre, gens à s'en effrayer.

En voyant entrer sa fille comme un ouragan, en se sentant enlacée avec tendresse, M^{me} de Mancelle eut un instant de surprise, puis elle comprit.

— C'est le départ ?... demanda-t-elle, anxieuse.

— Oui mère, mais pour revenir un jour, répondit Maria en la couvrant de caresses.

— Ma pauvre chérie ! reprit M^{me} de Mancelle.

— Tu ne me perds pas maman, je te reste puisque je t'aimerai toujours ; tu aurais pu croire, ces derniers temps...

Peu à peu, la jeune femme se laissa glisser à genoux près de la causeuse sur laquelle se tenait M^{me} de Mancelle occupée à régler ses comptes devant son bureau, et la câlina comme une petite fille caresse sa mère.

— Je n'ai rien cru, mon enfant, c'est la loi.

— Mère, j'ai tant de chagrin de te quitter !

— Il faut bien retourner près du vieillard, là-bas... Je le savais. Tout chagrin mesuré d'avance est accepté, ma fille.

Et posant gravement sa main sur les cheveux blonds de sa Maria, lui tenant ainsi la tête immobile et sondant son regard :

— Tu es heureuse ?...

— Oh ! oui, reprit la jeune femme avec sincérité. Georges est mon idéal réalisé !

— Tu seras une bonne femme, n'est-ce pas ?

Maria acquiesça d'un signe en souriant.

— Allons ! dit alors M^{me} de Mancelle avec un soupir, tout est pour le mieux.

Pendant ce temps, Georges avait porté la lettre de son père à Mariquita pour la lui communiquer. C'était la première fois qu'il venait à elle, depuis bien des mois, en lui prêtant vraiment attention.

Il la trouva très changée. Une expression glaciale avait envahi son visage autrefois si mobile.

— Cette fois, je suppose, dit-elle d'une voix railleuse, que vous n'hésitez pas à partir.

— Certainement non ! Vous voilà donc au comble de vos vœux ; il est temps pour vous de quitter Montevideo, ma chère petite, car vous êtes bien malgri. Vous languissez en songeant au pays natal...

— Oh ! moi, qu'importe ? répliqua-t-elle avec amertume, c'est le *padre* qui me préoccupe.

— Maria va fixer la date de notre embarquement. Nous prendrons probablement le paquebot dans une huitaine de jours, profitant ainsi de la première occasion.

Mariquita plissa ses lèvres d'un air moqueur.

Maria entra sur ces entrefaites, elle avait entendu la dernière phrase de Georges. Elle embrassa d'abord la jeune fille qui ne lui rendit pas sa caresse et dit d'un ton décidé :

— Oui, nous prendrons le paquebot de lundi, d'aujourd'hui en huit ! Pauvre Mariquita, nous sommes vos bourreaux, ajouta-t-elle gentiment.

L'infirme resta un instant incertaine, comme effarée ; une teinte pourpre envahit son visage jusqu'à la racine des cheveux.

— Peut-être bien, répondit-elle d'un accent ému.

— Nous vous avons fait tant attendre ! Vous êtes si ardente, si impressionnable, et l'on dit la nostalgie chose si cruelle !

— Nous ne sommes pas assez de même race, de même sang, pour que vous me puissiez comprendre, répliqua Mariquita avec hauteur.

— Voici la fille des Caciques qui reparait, dit Georges en souriant.

— Vous ne pensiez peut-être pas dire si vrai, répondit Mariquita, et ôtant brusquement la longue flèche d'or qui traversait sa chevelure noire, elle la mania nerveusement pour la ployer enfin dans la dentelle de sa robe. Elle éprouvait le besoin de détruire quelque chose afin de cacher son trouble.

— Chut ! Georges, dit Maria en posant son doigt effilé sur ses lèvres, il ne faut jamais plaisanter avec le culte des aïeux !

— Et avec quoi donc n'a-t-on pas badiné dans ma vie ? N'ai-je pas été pour vous un embarras ? Ne suis-je pas encore un colis encombrant, une tache noire sur votre ciel clair ? s'écria la cholita avec véhémence.

Georges était atterré. Maria, attribuant cette colère au séjour si prolongé de l'Indienne à Montevideo, se reprocha d'avoir tant perdu de vue la pauvre infirme depuis son mariage.

Elle s'avança vers elle tendrement, les bras tendus.

— Ma mignonne, lui dit-elle, ma chère mignonne, ne nous en veuillez pas !

Mariquita détourna dédaigneusement la tête, et se ravisant :

— Vous ne pouvez donc me laisser en repos ? répondit-elle sèchement.

Perrine rencontra les jeunes mariés stupéfaits, sur le seuil de la chambre de Mariquita. Ils lui racontèrent brièvement la scène.

— Ne faites pas attention, leur dit la vieille bonne pour leur donner le change, elle a ses nerfs... Moi, je crois que l'air de la contrée ne convient guère à sa *tempérance*, sans compter que ce n'est pas amusant de vous avoir comme *compagnie*, mes amours ! Vous êtes pour les autres comme deux statues de marbre, vrai de vrai !

Puis, elle entra impétueusement chez la cholita.

— Ah ! folle, folle que vous êtes, lui dit-elle en la faisant pirouetter sur elle-même.

La jeune fille se cramponna à son poignet vigoureux et d'une voix étranglée :

— Est-ce ?... Oh ! est-ce qu'ils ont deviné ?

Perrine la laissa un instant sous le poids de son anxiété, puis reprit, dans sa bonté de rustre :

— Vous vous trahirez un beau jour, Mariquita, et ce sera punition méritée, car vous êtes mauvaise, ma pauvre !

La cholita respira.

— J'ai des idées insensées, Perrine, mais je redeviendrai plus sage près de lui ! Le vénéré père ! il souffre, j'en ai le pressentiment.

Perrine répondit, tout en roulant son tablier dans ses doigts :

— J'en ai peur, sa lettre était bien triste et les enfants n'y ont rien vu ! Vaut mieux pas se marier va, Mariquita, car les enfants les meilleurs...

Et elle hocha gravement la tête.

Maria parcourait la maison paternelle en proie à ce violent chagrin qu'on éprouve en quittant un endroit où l'on a toujours vécu heureux. Les moindres recoins, les meubles, les bibelots deviennent à la longue des familiers intimes dont on ne peut se passer tant est puissant le bien qui les rattache à la vie de leur possesseur, commerce quotidien né de l'habitude et des souvenirs.

Georges, anxieux, suivait sa femme du regard avec une grosse émotion, les petites sœurs la contemplaient aussi bien tristement ; les vieilles tantes sermonnaient, la larme à l'œil, et la mère semblait ne s'occuper que des préparatifs matériels ; le cœur angoissé, elle sentait qu'il fallait brusquer les événements, éviter l'attendrissement prolongé des adieux qui aurait importuné Georges et ébranlé son enfant.

... Machinalement, chaque membre de la famille s'était rangé, debout, tout autour du salon, jusqu'au docteur et à M^{me} d'Esnars qui arrivèrent au dernier moment. Le docteur essaya, mais sans succès, de faire prévaloir en ce moment solennel sa note de philosophie gaillarde.

Maria, en costume de voyage, tenait une branche de roses qu'elle était allée cueillir au jardin comme pour emporter quelque chose de vivant du cher logis.

Silencieuse, elle embrassa tout le monde et s'arrêta enfin devant M^{me} de Mancelle.

Celle-ci était un peu plus petite que sa fille, aussi Maria se baissa-t-elle pour la prendre par la taille, tandis que les bras de sa mère entouraient tendrement son cou. L'étreinte fut longue et douloureuse.

En se dérobant volontairement aux tendresses de sa fille, la pauvre femme résignée ne trouva, dans son émotion, qu'un mot banal à lui dire.

— Es-tu assez couverte, Maria ? les soirées sont si fraîches !...

Georges, devant cette scène, ressentait les impressions d'un coupable. N'était-il pas la cause de cette douleur si digne dans sa réserve muette ?

Perrine sanglotait, tandis que Mariquita avait peut-être une joie secrète des larmes de Maria.

Kerbars attendait les voyageurs sur le quai auprès du grand mât du sémaphore où flottait le pavillon de la République orientale.

Il portait, avec de grandes précautions, un bouquet d'orchidées. Sans y penser, Maria avança la main pour le saisir.

— Non, non, dit l'enseigne, ce bouquet n'est pas pour vous, belle dame qui avez un mari et des cadeaux à discrétion... Mes vœux les plus cordiaux vous accompagnent, mais ces fleurs charmantes et bizarres sont destinées à Mariquita, ma petite *colègue* — célibataire à perpétuité !

Mariquita, à cet hommage, eut un sourire contraint. « Le célibat n'était-ce pas son partage naturel ? »

Elle prit les fleurs et dit :

— Merci, mon bon Kerbars, ces fleurs sont bien faites pour moi... étranges... inutiles !

— Il n'y a pas d'inutiles, en ce bas monde, reprit le jeune homme de sa voix claire. Allons ! au revoir mes amis, car nous nous rencontrerons bien encore, un jour ou l'autre.

II

La vie monotone du bord, le bercement continu de la vague, le spectacle infini de la mer amenèrent chez Mariquita une détente que suivit bientôt une sorte d'apaisement dans les idées. Silencieuse, elle s'appuyait aux bastingages et pendant de longues heures, l'œil fixé sur l'horizon, suivant tour à tour les nuages mobiles comme ses pensées et les flots sans cesse agités par la brise, elle s'était laissée endormir et absorber par la vue des choses. En elle s'accomplissait le travail latent, mystérieux qui, souvent, après les fortes secousses, précède les résolutions fermes.

Elle éprouvait le besoin de se dépouiller d'elle-même ; elle se demandait ce qu'elle ferait désormais de sa vie, et à mesure que le paquebot se rapprochait du Callao, l'image de M. Martini grandissait. En raison de ses dernières luttas et de ses erreurs récentes, elle le comprenait mieux maintenant. A sa reconnaissance, à son ancienne affection, se mêlait une admiration profonde pour le caractère et la force d'âme du *padre* qui subordonnait tous les actes de sa vie à ses convictions. Elle le pressentait attristé ; aussi s'isolant du couple heureux, voire même de Perrine, l'esprit envahi par une seule idée, celle de

se consacrer à son bienfaiteur, elle reprit goût à l'existence. Elle entrevoyait sa nouvelle tâche avec passion comme tout ce qui la frappait, sans se rendre compte que M. Martini lui-même refuserait ce dévouement qu'accompagnerait une hostilité froide vis-à-vis de ses enfants.

Elle était encore loin de la résignation et de l'oubli, mais elle éprouvait, du moins, un violent besoin d'occupation.

Les solitudes grandioses des terres magellaniques au milieu desquelles elle passa, en traversant le détroit, un des points les plus curieux du monde, achevèrent de captiver son imagination en détournant le cours de ses idées de jalousie.

Mariquita se sentait déjà transformée quand le paquebot qui la portait arriva en vue de l'île San-Lorenzo, ensemble de collines de sable à l'aspect désolé qui ferme en partie l'ouverture de la rade du Callao.

Au-dessus des rochers couverts d'une couche grisâtre de guano (la richesse du pays...), des myriades d'oiseaux de mer se poursuivaient en jetant des cris perçants.

Le navire, lancé à toute vapeur, entra en rade et fut à peine à l'ancre que les voyageurs se précipitèrent dans les barques de passage venues de terre.

— Mariquita ne se possédait plus de joie.

Elle était donc enfin chez elle !

.....

M. Martini attendait à l'extrémité du débarcadère.

Il avait vieilli ; son dos s'était courbé, son visage était sillonné de rides. Il paraissait fort ému.

— Enfin vous voilà ! s'écria-t-il au moment où le canot abordait. Et embrassant la jeune femme : — Chère fille je vous aimais déjà ! fit-il simplement.

Tout le monde reçut l'accolade du *père*, y compris Perrine et Mariquita.

M. Martini se montra particulièrement tendre pour la cholita qui prit son bras en s'abandonnant à lui, comme au jour où il l'avait recueillie à St-Nazaire.

Le chemin de fer les conduisit à Lima en vingt minutes.

En entrant dans la ville, Mariquita montra orgueilleusement à Georges les maisons espagnoles avec leurs vieux balcons, leurs arabesques folles.

— Nous sommes ici dans la *cité des Rois* ! disait-elle avec emphase.

M. Martini avait loué un petit appartement sur la grande place *Plaza de Armas*, où se trouve le plus beau des monuments du Pérou, la cathédrale élevée par Pizarre, le palais du gouvernement et d'anciens hôtels soutenus par d'épais piliers se développant en arcades. Le centre de la place, qui est très vaste, forme square ; au milieu des verdure s'y détachent des statues de marbre blanc et une élégante fontaine.

L'appartement était fort simple, mais les nouveaux arrivés ne s'en étonnèrent point. Ne savaient-ils pas qu'ils campaient là en attendant mieux ?

Perrine triomphait, elle reprenait ses droits et ses fonctions, elle était *chez nous*. Aussi, sans plus tarder, arborant un tablier blanc caché au fond de son cabas, elle s'apprêta à préparer un festin de réjouissance.

ALBUM DE TRAVAUX

JOURNAL des DEMOISELLES

LE PETIT COURRIER des DAMES

TRAVAUX DE FANTAISIE

Emploi d'une boîte à cigares comme boîte à bijoux. — Nous n'avons pas à donner de dimensions, toutes les boîtes à cigares pouvant servir à

cet usage. Nous donnons le croquis de la boîte fermée et ouverte. Etoffe ancienne rose de Chine à bouquets multicolores et peluche bleu foncé ou velours. Dessus du couvercle en étoffe avec les angles en peluche; un galon pour cacher la couture de réunion des étoffes. Les panneaux sont tendus de peluche, avec un galon posé à cheval sur les arêtes; galon au bord supérieur tout autour. Intérieur en soie. Taillez en bristol les panneaux un peu moins longs que la longueur réelle; de même pour le fond. Etendre dessus un peu de ouate, puis l'étoffe que l'on colle à l'envers. Le tout préparé, mettre un peu de colle sur la boîte et appliquer les panneaux. Placer ensuite le fond. Deux pattes en galon et un clou pour accrocher.

Zouave au tricot; une pelote de laine de 250 grammes; aiguilles en ivoire : 0.

Monter 32 mailles — faire 85 tours en tricotant toujours à l'endroit.

Au 59° tour, ajouter 32 mailles à celles que l'on a déjà, faire 60 tours en tricotant, toujours à l'endroit.

Au 61° tour, rabattre les 32 mailles ajoutées — et faire avec les 32 qui restent 53 tours. — Coudre ensemble ces 32 mailles et les 32 qui ont été rabattues au 61° tour pour faire le dessous de bras —

faire un tour de crochet — 2 points de chaînette — 2 grandes barrettes, etc., etc.

Un second tour de crochet pour former une dent — faire 7 barrettes dans les 2 points de chaînette qui séparent les barrettes — 1 point uni dans les 2 points de chaînette suivants et toujours de même.

Manches.

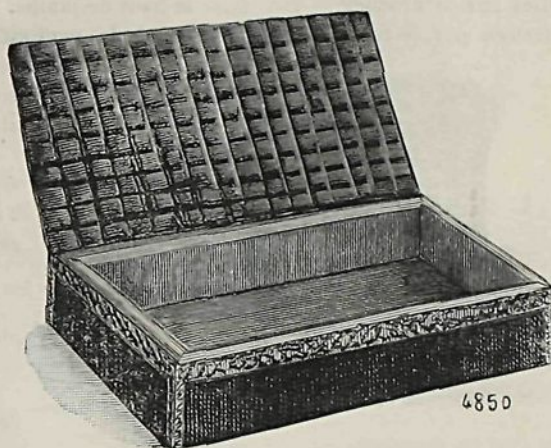
Monter 46 mailles — tricoter 2 mailles à l'endroit — deux mailles à l'envers, faire ainsi 30 tours.

6 tours en tricotant toujours à l'endroit, puis une augmentation au commencement et à la fin de l'aiguille — faire 40 tours en renouvelant tous les 5 tours cette augmentation au commencement et à la fin de l'aiguille. — On aura alors 60 mailles.

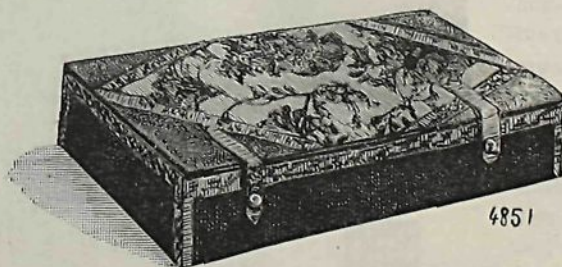
10 tours — puis rabattre 5 mailles en commençant l'aiguille de chaque côté — 5 tours en rabattant à chaque tour 5 mailles.

Faire 1 tour avec les 30 mailles qui restent et les rabattre. Coudre la manche en laissant ouvert à partir des 10 tours à l'endroit qui précèdent les côtés — 1 tour de crochet uni sur le côté de la manche où l'on doit coudre des boutons et sur les 10 tours qui précèdent les côtés, puis une dent au crochet du côté des

boutonnieres et au haut du poignet. Les boutonnieres se forment en faisant une chaînette de 5 points — 3 points unis — 1 chaînette de 5 points — 3 points unis — 1 chaînette de 5 points — 1 point uni. Coudre les manches aux ouvertures qui ont été laissées de



Boîte à cigares recouverte d'étoffe ancienne et de peluche, de Mademoiselle Lapouge, 17, rue d'Aumale.



Boîte à cigares fermée par deux pattes en galon.

chaque côté du zouave en réunissant les lettres de raccord.

Passer 1 cordelière dans les 15 dents qui forment le haut du zouave (il reste 20 dents pour le bas) — faire 2 glands.

La cordelière se fait en réunissant ensemble 5 aiguillées de laine qui doivent avoir deux fois la longueur que l'on veut donner à la cordelière. Lorsque les 5 aiguillées ont été bien réunies qu'elles forment une espèce de corde, réunir les deux extrémités par un nœud; les bien tirer pour former la cordelière, y ajouter les glands.

Deux dessins de piqures pour galon étamine ou autre.

Pantoufle crochet tunisien, laine ordinaire 2 pelotes.

Monter 14 mailles — faire 46 tours sans augmentations ni diminutions.

Le crochet tunisien se fait en conservant sur son crochet les mailles prises successivement.

2^e tour : Rabattre les mailles, une par une.

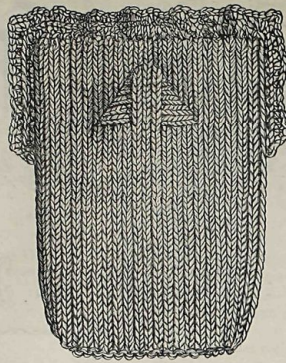
3^e tour : Remonter les mailles sur le crochet en prenant chaque barrette formée par le tour précédent au lieu de piquer son crochet dans la maille du haut du tour comme pour le crochet ordinaire.

Au 4^e tour, monter sur le crochet à la suite des 14 mailles — 12 mailles — et remonter également à la suite les 14 mailles du commencement afin de fermer le soulier pour faire le dessus du pied — une diminution en prenant la 1^{re} maille et la 1^{re} des 12 ajoutées. La même chose de l'autre côté en prenant la 12^e maille et la 1^{re} des 11, relevées au tour précédent.

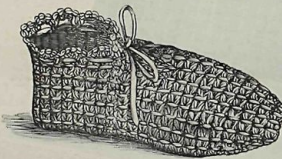
Faire ainsi à chaque tour ces deux diminutions pour former le cou-de-pied jusqu'à ce qu'il ne reste plus au milieu que 2 mailles — au commencement et à la fin du tour suivant, une diminution — 3 tours, sans diminution — 1 diminution au commencement et à la fin de l'aiguille — 1 tour — 1 diminution — puis 1 tour — 1 diminution — jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 12 mailles pour le bout du pied — faire 3 tours pour commencer la semelle — faire 1 diminution au commencement et à la fin de l'aiguille jusqu'à 18 mailles.

32 tours sans augmentations ni diminutions.

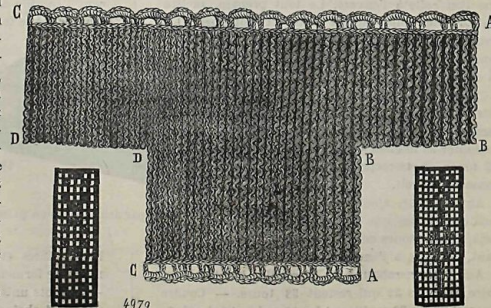
Faire 2 diminutions au com-



Chausson de nuit au tricot double, terminé et avant de le fermer.



5009
Pantoufle saut de lit, au tricot tunisien.



4972
Tricot du zouave terminé mais non fermé.

mmencement et à la fin de l'aiguille.

Au tour suivant 1 diminution au milieu de l'aiguille — 1 diminution au commencement, au milieu et à la fin du tour pour arrondir le talon — un tour de crochet en prenant une maille de la semelle et une de la pantoufle pour les réunir ou coudre si on le préfère.

1 tour de crochet bourse au tour de jambe — 1 tour de barrettes séparées par 2 points de chaînette pour passer un ruban — 1 tour de dents, en ayant soin d'en faire une beaucoup plus grande pour marquer le dessus de pied — la faire avec une 1/2 barrette — 1 barrette simple — 1 barrette double — 2 barrettes triples — 1 barrette double — 1 barrette simple — 1 1/2 barrette — 1 point uni — pour le tour faire 5 barrettes simples pour former la dent — 1 point uni.

Ce modèle de pantoufle peut servir aussi pour chausson de nuit en ajoutant simplement une vingtaine de tours unis pour faire le haut de jambe.

Mettre à la pantoufle une semelle en peau séparée par une semelle de coton, pour la rendre plus chaude.

Chausson de nuit au tricot double — 2 pelotes laine, 2 aiguilles en ivoire gros-seur moyenne.

Monter 64 mailles.

Il faut 26 tours pour la jambe. Le tricot double se fait ainsi :

1^{re} aiguille : 1 maille à l'envers. Sans la tricoter passer la laine derrière cette

maille, en tricoter 1 à l'endroit — 1 maille à l'envers sans la tricoter, etc., etc.

2^e aiguille : 1 maille à l'envers sans la tricoter, passer la laine derrière cette maille — 1 à l'endroit.

La maille prise à l'envers à la 2^e aiguille est celle tricotée à l'endroit à la 1^{re} aiguille.

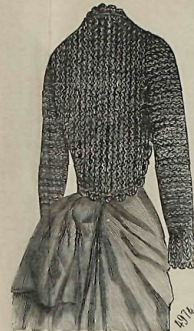
Après avoir fait 26 tours, faire le talon.

Passer sur une laine les 16 premières mailles, en con-server 32 et mettre les 16 dernières sur une laine — faire 14 tours avec les 32 mailles.

20 mailles — retourner en laissant 18 mailles sur l'aiguille, en tricoter 8 — retourner en laissant également 12 mailles — à chaque aiguille prendre ensemble la 8^e maille et la 1^{re} de celles laissées sur l'aiguille jusqu'à ce qu'elles soient toutes prises — quand on prend la 8^e et la dernière maille laissée, on



Pèlerine au crochet coquille, vue de face et de dos.



Zouave au tricot vu de dos.



Zouave ou tricot vu de face.

relève les mailles qui forment la hauteur du talon, on doit en relever 12 de chaque côté, continuer l'aiguille en reprenant les 16 mailles laissées de chaque côté — on doit retrouver sur son aiguille les 64 mailles — faire 43 tours.

Prendre 2 mailles ensemble, toute l'aiguille, tricoter 1 aiguille à l'endroit.

Prendre de 2 en 2, 2 mailles ensemble — passer celles qui restent avec une aiguille à tapisserie sur une aiguillée de laine, les serrer pour obtenir le haut du pied et coudre le chausson — autour de la jambe 1 dent en faisant 1 tour de crochet bourse.

2^e tour : 1 point de crochet bourse — 4 points de chaînette — 1 point crochet bourse dans le même trou — laisser 1 point d'intervalle — faire 1 point de bourse — 4 points chaînette, toujours de même.

Pèlerine à coquilles au crochet.

2 boîtes laine persane ou 1 boîte laine écossaise.

83 points de chaînette.

1^{er} tour : 1 grande barrette dans chaque point de chaînette, en faire 2 dans chaque 4^e point, etc., etc. — (jeter 2 fois la laine sur le crochet pour les grandes barrettes).

2^e tour : 4 points de chaînette qui forment une barrette et 2 grandes barrettes qui forment une 1/2 coquille — 1 point de bourse dans le

2^e point suivant — 1 point d'intervalle puis 3 grandes barrettes dans un même point, ce qui forme une coquille et ainsi de suite — on doit avoir à la fin de ce tour 21 coquilles et 21 1/2 coquilles, une en commençant et une en finissant.

3^e tour : 1 point chaînette — 1 coquille de 5 barrettes dans le point de bourse du tour précédent — 1 point de bourse au milieu de la coquille du tour précédent et ainsi de suite.

Faire 3 tours de coquilles à 5 barrettes.

7 tours de coquilles à 7 barrettes.

18 tours de coquilles à 9 barrettes — casser la laine Recommencer un tour de coquilles à 9 barrettes à la 6^e coquille — en laisser également 5 à la fin du tour —

casser la laine.

Laisser 2 coquilles — commencer le tour à la 3^e — laisser 2 coquilles à la fin du tour — casser la laine.

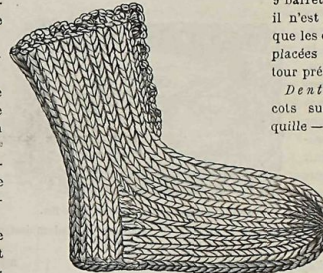
Reprendre encore à la 3^e coquille et en laisser 2 à la fin du tour — il doit alors rester 5 coquilles au milieu — casser la laine.

Faire 1 tour pour égaliser. Ce tour se compose ainsi : 1 barrette au milieu du creux de la dent précédente — 1 1/2 barrette qui se fait en jetant la laine une fois sur le crochet et en tirant ensuite les 3 points — 1 1/2 barrette sans laine sur le crochet (point de bourse) — 1 point glissé sur chaque barrette jusqu'aux 2 dernières sur lesquelles on fait point de bourse 1/2 barrette — 1 barrette au milieu du creux de la dent — 1 1/2 barrette point de bourse — 1 point glissé sur chaque barrette jusqu'aux 2 dernières sur lesquelles on fait point de bourse et ainsi de suite.

Faire un tour entier de coquilles de

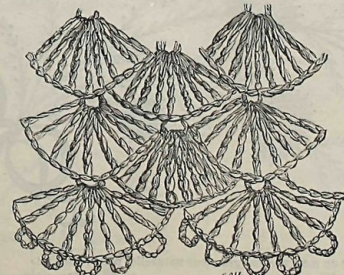
9 barrettes — à ce tour il n'est pas nécessaire que les coquilles soient placées sur celles du tour précédent.

Dentelle : 5 picots sur chaque coquille — 1 picot se compose de : 1 point de bourse — 4 points de chaînette — 1 point de bourse dans le même trou — 1 barrette au milieu du



Chausson de nuit monté.

creux de la dent.
Ruche du cou.



Détail (grandeur naturelle) du crochet de la pèlerine.

Resserrer l'encolure par des points de bourse lâches de 4 en 4 barrettes à peu près. Essayer si l'encolure est de bonne dimension.

Au tour suivant faire 3 grandes barrettes (jeter 2 fois la laine sur le crochet) dans chaque barrette du dessous en ayant soin de ne pas prendre le point de bourse du tour précédent — faire 6 grandes barrettes dans la barrette qui se trouve au bout du point de bourse de dessous — 3 grandes barrettes — faire toujours de même.

2^e tour : 12 grandes barrettes qui se prennent derrière dans le point de bourse lâche — il faut jeter la laine 3 fois sur le crochet.

3^e tour : Picot à tous les points.

Passer 1 laine pour former la ruche, après avoir mis un ruban dans les grandes barrettes du 1^{er} tour.

Poche de salon pour le mouchoir. — Se suspend auprès du fauteuil ou au fauteuil même, s'il est sans bois apparent.

Dimensions : Dos, 23 cent. de hauteur; 25 cent. de largeur pour le bas; 7 cent. à la pointe. L'on abat donc les deux côtés progressivement pour ne plus avoir que ces 7 cent. Poche, même largeur que le dos; hauteur, 15 cent. Les remplis en plus. Notre modèle est en satin bronze, la poche brodée en chenille d'un dessin de marguerites. La doublure est en satin vieux rose. On la fait aussi en étoffe ancienne, poche et dos, la partie qui se voit. Appliquer une mince couche de ouate entre l'étoffe et la doublure, la réunir, poche et dos, au bord inférieur et sur les côtés. Former un pli à chaque angle, pli qui fera tourner le bas de la poche; deux autres au bord supérieur et un à la pointe du dos. Garnir les coutures d'une ganse perlée et former plusieurs boucles dans le haut. Voir le croquis pour la disposition des enroulements de la ganse.

Sachet pour linge fin. — Tailler un morceau de satin blanc de 25 cent. de longueur sur 30 cent. de largeur.



Poche de salon en satin bronze brodé d'une branche de fleurs.



Sachet en satin blanc pour linge fin.

Modèles de Mademoiselle Leeker.

Un morceau de fine ouate que l'on aura saupoudrée de violette ou de toute autre poudre odoriférante. Une bande de léger taffetas rosé déchiqueté aux deux bords que l'on ruchera. Broder sur l'un des côtés du satin la branche de marguerites donnée grandeur naturelle. Soies trois tons roses du moyen au très pâle pour les marguerites qui se bordent au long point de chaînette, bronze moyen pour les tiges vieil or pour les cœurs qui se font au point noué. La broderie faite, doubler le satin d'une fine mousseline, mettre la ouate et la maintenir en rabattant le satin dans la largeur, pour que le sachet n'ait plus que 15 cent. Fermer le tour par un surjet, puis poser la ruche.

Thermomètre. — Se fait soit en étoffe ancienne que l'on colle à l'envers sur



Thermomètre.

un assez fort carton, soit en satin ou peluche que l'on brode d'un dessin courant. Il serait facile d'appliquer la branche de marguerites, pour cet usage, on enlève le carton au milieu pour placer le baromètre que l'on maintient, à chaque angle, par des clous dorés qui s'enfonceront dans la

mince planchette qui doit être collée derrière, après avoir été couverte de soie.



Branche de marguerites (grandeur naturelle) pour le sachet. On pourrait en composer le bouquet pour la poche de salon.

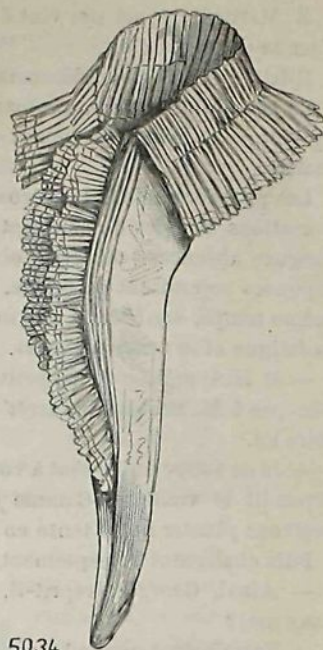
Costume d'automne en cachemire bleu et moire noire. — Sur la sous-jupe qui est en taffetas, se pose à gauche un panneau de moire fait de deux plis creux, et de chaque côté duquel s'arrête la jupe de cachemire qui est un peu mouvementée par les plis faits à droite. Sur ce panneau se posent des brandebourgs en ruban fixés par des rosaces de bouclettes. Ces mêmes brandebourgs se retrouvent au corsage, sur la bande de moire qui part de l'épaule gauche et sur la basque. La façon originale du corsage comporte une seule basque, prolongement du côté du devant qui forme plastron; il se boutonne derrière, et la petite basque du dos se découpe. A la manche, trois rubans noirs fermés par une bouclette; d'autres rubans au bas de la longue basque et au col droit.

Collerette et jabot, gaze ou mousseline de soie crème. — Le fichu se taille en pointe et se plisse, à chaque bord, de trois plis couchés cousus. Un jabot plissé, avec un pli au-dessus de l'ourlet prend de l'encolure et se compose de deux rangs; la collerette d'un seul rang très haut, les plis arrêtés à quelques centimètres de l'encolure.

Se met sur un corsage montant ou décolleté.

Fichu en surah crème avec collerette plissée. — Un

poignet en surah auquel se monte un plissé soit en tulle, soit en surah, rehaussé d'une dentelle et se fermant devant; de chaque côté du poignet prend une petite bande qui passe sur le dessus de l'épaule et sert à monter le fichu en surah dont le bord reçoit un point anglais en soie crème. Ruban en tour de taille noué devant de coques moyennes.



5034

Collerette et jabot en gaze crème.
De Mademoiselle Thirion,
47, boulevard Saint-Michel.



5036

Costume d'automne en cachemire bleu et moire noire.
De Madame Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot.



5035

Fichu en surah avec collerette plissée, de Mademoiselle Thirion.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4742

Et un *Album de Travaux* contenant : Une boîte à cigares couverte d'étoffe ancienne pour boîte à bijoux ou à ouvrage. — Pèlerine crochet coquille. — Chausson de nuit au tricot double. — Pantoufle saut du lit au crochet tunisien. — Zouave au tricot. — Poche pour salon; se suspend au fauteuil. — Sachet fermé pour linge fin. — Thermomètre.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Journal des Demoiselles

Modes De Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne. 48

Coiffures de M^{me} BRUN-GAILLEUX 11, r. du Marche St Honoré — Corsels de M^{me} EMMA GUELLE 3,
place du Théâtre Français — Parfumerie de la M^{me} GUERLAIN 5, r. de la Paix — Stoffes en Foulard
de la C^{ie} DES INDES 27, r. du 4 Septembre.